



Aide à la prédication
Dimanche le 23 octobre 2022
« Les casseurs de tombe »
Marc 2, 1-12

Frédéric Gangloff
Hautepierre
Strasbourg

Réactions

- En lisant ce texte, il me vient un sacré sentiment d'oppression ! Je me sens acculé, enfermé...
- Où est-ce que Jésus est à la maison ? Je pensais qu'il n'avait pas de pierre pour reposer sa tête ?
- C'est une histoire de cambrioleurs... Mais que fait la Police ? Heureusement, les maîtres de la Loi veillent au grain...
- Comment peut-on voir la foi des humains ?
- Le plus grand miracle, c'est quoi, au fait ? Que le paralysé marche ou que ses péchés lui soient enfin pardonnés ?

Contexte précédent

Cette péricope se situe à un moment charnière et annonce la couleur du ministère de Jésus. Voici où elle est située dans le déroulement de l'évangile de Marc :

- *Prologue* : De Jean Baptiste à Jésus ; la boucle est bouclée (1, 1-13)
- Des premiers compagnons à la constitution du groupe des 12 (1, 14-3,12)
- (1, 14-14) : L'irruption de la Bonne Nouvelle du Règne de Dieu
- (1, 16-20) : L'appel des premiers disciples
- (1, 21-28) : Un enseignement plein d'autorité
- (1, 29-31) : La guérison de la Belle-mère de Pierre
- (1, 32-34) : La ville entière se presse à la porte ! Déjà !
- (1, 35-39) : Mission en Galilée
- (1, 40-45) : Guérison d'un lépreux !

- 2, 1-12 : les casseurs de tombe

Contexte suivant

- (2, 13-17) : L'appel du collecteur de taxes et le repas avec les pécheurs
- (2, 18-22) : Il faut faire la fête lorsque l'époux est encore là !
- (2, 23-28) : Le Sabbat est fait pour l'humain...
- (3, 1-6) : Une main paralysée guérie lors du Sabbat
- (3, 7-12) : Jésus est pressé par les foules et les esprits mauvais voient en lui le fils de Dieu !

L'on distingue clairement qu'après 2, 1-12, Jésus casse les codes et les lois qui paralysent les humains.

Eléments de lecture

v. 1 « Il fut entendu qu'il est dans la maison ». Celle-ci semble connue des lecteurs, ou du moins de l'auteur. C'est surprenant d'apprendre que Jésus, le prédicateur itinérant par excellence, a ses habitudes fermes dans une maison. En alsacien, on parlerait du « Stamm Platz »

v. 2 « Il parlait à eux la Parole ». Il ne prêche ni enseigne, mais parle...

v. 4 Il y a deux actions successives des 4 casseurs : 1. Ils découvrent le toit, en d'autres termes, ils enlèvent ce qui le couvrait ! 2. Ils effectuent une trouée !

v. 6-7 L'auteur nous livre, à voix haute, les réflexions à voix basse des scribes... voire les remarques qu'ils pourraient éventuellement formuler en leur intérieur, mais peut-être, sans le dire explicitement...

V. 8 Jésus sait lire dans les cœurs des gens... Attention danger !

v. 9 Qu'est-ce qui est le plus facile ? Pardoner les péchés ou faire marcher un paralytique ? En fait ni l'un ni l'autre, pour nous, du moins...

v. 11 Jésus renvoie le marcheur, remis sur ses pieds, renvoyé dans sa maison !

Eléments de commentaire

La pointe du récit est sans doute la controverse de Jésus avec ses opposants sur le pardon des péchés. Et pourtant, tout débute par une scène bucolique ! Jésus retourne à Capharnaüm, là où tout avait si bien commencé. Il se trouve dans une maison. Peut-être celle de Simon Pierre, ou une autre, mais certainement une demeure où il avait ses habitudes. Or, l'atmosphère devient soudainement pesante, car la célébrité naissante de Jésus contribue à un afflux de la population. La porte est bloquée ! Jésus est enfermé ! Plus aucun accès de l'extérieur ! Survient ce convoi des quatre hommes portant le paralytique. C'est une

situation d'urgence extrême parce que le paralysé est déjà stigmatisé en tant que tel et il ne peut pas non plus rejoindre la communauté autour de Jésus. L'ouverture du toit effectuée peut nous étonner. Mais il n'était pas rare à l'époque, lorsque l'on perdait la clef, d'opérer un trou dans le toit constitué de branches et de terre battue (voir croquis ci-dessous) : celui-ci était très friable !



Il n'empêche que le culot des quatre brancardiers est salué par Jésus, qui prend en compte leur foi « fracassante ». Et, au lieu d'un ordre de guérison qui ne vient qu'à la fin de l'épisode, Jésus choque l'auditoire par la formule du pardon des péchés ! Par provocation ? Peut-être pour signifier à l'assemblée présente que le paralysé n'est pas dans cet état à cause de ses péchés ou de ceux de ses ancêtres – une croyance fort répandue à cette époque et qui est encore bien vivace de nos jours. Toujours est-il que Jésus prétend être dans la tête des scribes présents qui le considèrent comme un blasphémateur. Le pardon des péchés ne peut être réservé qu'à Dieu seul ! C'est leur théologie qui le dit et ils ont certains arguments de poids !

Dans sa remarque, Jésus met les scribes au défi en leur montrant qu'il est assez simple de prononcer une parole de nature spirituelle ou légale, au lieu de rendre la marche au paralysé. Pour la première fois, Jésus s'arroge le titre de « fils de l'homme », définition mystérieuse qui, dans la littérature apocalyptique, évoque un être auquel Dieu confère toute souveraineté et autorité dans le domaine du jugement. Il est ainsi investi de tous les pouvoirs de Dieu. Du coup, Jésus en rajoute une couche !

Cependant, Jésus ne se prend pas pour Dieu ; il est Dieu en remettant les péchés par une simple parole humaine qui bouleverse tout le système sacrificiel ancestral mis en place. Il y a de quoi désarçonner plus d'un religieux ! La guérison effective du paralysé prouve que Jésus détient l'autorité de pardonner les péchés. À l'homme cloué sur sa civière, Jésus dit : « Ressuscitez ! ». Et la petite maison devient un symbole de la première communauté chrétienne. Souvenons-nous de cette « planque » dans laquelle étaient cachés les disciples apeurés avant Pentecôte. Jésus guérit le corps et l'esprit. Si les scribes en sont restés bouchés dans leur coin, la foule n'a pas manqué de glorifier Dieu.

Quelques pistes pour s'orienter et « chauffer » l'Eglise

La plus mortelle : l'on pourrait débiter de la manière suivante : « Sœurs et frères en Christ, qui de nous n'a pas été horrifié voire scandalisé, ces dernières années, par ces tagueurs et casseurs de tombes qui sévissaient dans la région ? Mais vous êtes-vous demandés pourquoi cela nous choque autant ? Cela a quelque chose à voir avec notre rapport à la mort et au symbole de la tombe... Et pourtant, je voudrais nous inviter ce matin à redécouvrir un récit de « casseurs de tombes » dans la Bonne Nouvelle selon Marc 2, 1-12, et à nous réinterroger sur le sens des paroles bizarres de Jésus aux fameux pharisiens : « Laisse les morts enterrer les morts et toi, suis-moi ! » ...

La plus fidèle : la pointe de ce récit, c'est surtout le pardon des péchés. La guérison vient en plus !

- Le péché n'a rien à voir avec une morale ou une simple loi, cela veut juste dire que l'on a manqué son but !
- Le péché dans cette histoire c'est quand nous, comme les scribes, nous disons savoir où est le bien et où est le mal. Nous prenons la place de Dieu et culpabilisons les autres. C'est lorsque nous disons que nous savons que nous sommes les plus grands pécheurs. Et Jésus dit : Je suis venu pour pardonner les péchés.
- Je ne suis peut-être pas capable de guérir, en direct, tous les dimanches... Mais je suis capable de porter d'autres par la foi –la confiance- vers leur guérison et de dire une Parole de pardon qui fait du bien ! Rien de tel pour casser les tombes et rendre les gens à la Vie ! Voici la Bonne Nouvelle du pardon des péchés !

La plus libératrice : Dès le départ, je vous invite à considérer ce récit comme quelque chose de **super libérateur** et d'en découvrir l'inattendu et ce qui est absolument surprenant ! Je ne sais ce qui se passe après la mort, mais ce récit de Marc nous parle de la vraie Vie ! Mais surtout de nos difficultés et nos handicaps à marcher, à évoluer, à vivre ; ces paralysies que nous nous fixons pour être dans le moule, parce qu'on nous a dit que c'était comme cela qu'il fallait vivre ! L'embêtant, c'est quand on vous colle une étiquette et qu'on vous place dans un cadre, vous perdez **vos** **liberté de penser**, d'agir et de vivre ! C'est ce qui a failli arriver à Jésus...

Dans notre texte, auparavant, Jésus commence à se faire un nom et une carte de visite qui attire les foules, à tel point qu'il devenait victime de son succès. Vous connaissez ce calvaire des stars assaillies par les fans... Et il revient parmi les siens, à la maison quoi ! Et justement, dès que les gens l'apprennent, ils veulent assister à un séminaire sur la Parole, sans réservation et gratuitement. Alors autant en profiter et comme les maisons sont méga petites, autant squatter la cour et bloquer l'entrée...

Jésus à la Parole libératrice et vivante se retrouve coincé dans une salle bondée comme si on voulait l'enfermer dans un coffre-fort. La foule le prend en

otage. Ce n'est plus une maison mais déjà un tombeau où on place ceux qu'on veut conserver pour soi. Et là, Jésus est à l'étroit. Comme nous qui, souvent, sommes pris en otage par nos médias, nos habitudes, nos fauteuils bien moelleux -merci au Covid, et merci Netflix-. Nous qui sommes coincés en nos quatre murs par nos horaires, étouffés, morts à la relation aux autres...

Et pour sortir de nos quatre murs, il y a, heureusement, la bande des quatre brancardiers de la foi, portant un paralytique ! Ils n'y sont pas allés par quatre chemins mais *cash*. Hop ! Sur le toit et faisons une brèche ! Sacré culot ! Parfois il faut devenir hors la loi pour casser les murs afin que la Vie puisse faire son œuvre. L'exploit n'est pas d'avoir cassé le toit pour y arriver, mais de l'avoir osé pour la guérison d'une autre par la force des bras, certes, mais surtout de la foi !

D'ailleurs, Jésus laisse faire, il les laisse prendre un chemin hors normes. Il ne les rappelle pas à l'ordre, mais les incite à aller au bout de leur décision ! Avec confiance et audace !

Et, grâce à eux 4 et au paralytique, voici que la tombe s'ouvre au-dessus de la tête de Jésus ; une issue se dessine. Pas une extase mystique ou une colombe qui descend avec des effets spéciaux. Non ! Par un simple trou est descendu un paralytique ! Jésus ne lui demande pas de croire. Peu lui importe, puisque d'autres l'ont porté jusqu'ici par l'intensité de leur foi. Ses amis croient pour lui très fort ! Alors que d'autres pensent, dans le secret de leur cœur -une autre tombe-, qu'un handicapé -ou ses parents- sont forcément coupables d'un péché pour se retrouver frappé par Dieu dans son corps et dans son for intérieur !

Et Jésus va briser ce tabou de l'époque et tenace jusqu'à nos jours en disant : « *Tes péchés te sont pardonnés* ». Ce sentiment de culpabilité ou de honte qui peut totalement nous paralyser. « Mon enfant, ton état n'a rien à voir avec ce que d'autres ont fait. Tu n'es pas responsable. Tu n'as pas à supporter les conséquences des actes des autres ! Tu n'es plus obligé d'être dans ce carcan qui t'obligeait à rattraper les erreurs des autres... Tu es libre ! Jésus remet le paralysé en ordre de marche et le paralysé remet Jésus en liberté. Celui que l'angoisse paralysait, la peur de mal faire, de décevoir, de ne pas correspondre à ce que l'on attend, se sauve heureux, ressuscité à une nouvelle vie. Et voilà que le paralysé peut se débarrasser de son brancard et sortir dans le monde, devant tout ce monde qui a dû se pousser pour lui laisser de la place ! Voilà pourquoi Jésus, ici, et dans sa vie, a toujours été un casseur des tombes qui cherchaient à emprisonner les gens comme des morts-vivants ! Voilà pourquoi nous pouvons aussi casser les tombes, les présumés, les clichés, les traditions lorsqu'ils nous menacent de paralysie ou de mort. Nous sommes tous des paralysés, dans le sens où chacun de nous est dépendant. Nous sommes liés les uns aux autres, mais personne ne peut prétendre savoir pour les autres ce qui est mal ou bien ! Apprenons déjà à vivre vraiment ! Il nous reste encore tellement de murailles à démanteler, de brèches à creuser pour favoriser les rencontres. Devenir des passeurs de frontières et des sapeurs des murs dressés comme des tombes pour faire naître à un nouveau sens à la vie. Voilà pourquoi la foule rend gloire à Dieu, parce qu'elle était toute retournée ! Non qu'elle ait vu un paralytique se dresser et marcher vers la sortie- c'est de l'ordre du sensationnel dont nous sommes friands- mais parce qu'elle a vu, en Jésus, Dieu qui pardonne les péchés ! Voilà le *scoop* de ce dimanche !

Toutes ces idées peuvent être reprises en faisant réagir des personnages à ce qui s'est passé :

- **La version de Jésus :** Ecrasé par sa popularité, il se sent à l'étroit. L'irruption du paralysé lui donne de l'air et la possibilité d'annoncer clairement le pardon des péchés...
- **La version des casseurs de foi :** Ces quatre marcheurs bravent la foule et tentent l'impossible pour un autre... C'est eux les « héros » de l'histoire. C'est leur foi qui va faire marcher le paralysé !
- **La version des scribes :** Attention à ne pas en faire les grands méchants de l'histoire. Les scribes sont des lettrés et beaucoup sont de bonne foi... Il faudrait arriver à vraiment rendre compte de leurs étonnement et bouleversement intérieurs. Ils sont le fruit de générations d'interprètes de la Loi et voici qu'un simple prédicateur se prétend pouvoir pardonner les péchés juste par une parole...
- **La version de la foule... :** Simples badauds, curieux, chasseurs de vedette. La foule bloquante et oppressante se mue à la fin du récit en foule en liesse... L'on connaît bien le côté versatile des foules...
- **La version de la maison :** Certainement l'acteur le plus insolite. Jésus parle la Parole dans cette maison. Elle est symbole de la petite communauté. En même temps, elle garde Jésus prisonnier. Cette maison a aussi besoin de trous pour s'aérer et s'ouvrir à l'inattendu. Et finalement, on la retrouve dans le fait que le paralytique est invité à rejoindre sa maison, au sens large, maintenant qu'il a été libéré du carcan de sa civière sur laquelle il était étendu depuis trop longtemps. On pourrait également explorer l'idée de la maison, certes abri communautaire, mais également maison-tombe. La maison a besoin d'être cassée pour accueillir en son sein le paralysé... Quels murs sommes-nous prêts à casser pour accueillir le différent, l'autre... La question de l'inclusivité se pose à nouveau...